



# Association de Sauvegarde du Patrimoine de FEGERSHEIM-OHNHEIM

35 rue de Lyon  
67640 FEGERSHEIM

## BULLETIN D'INFORMATIONS N° 9

Chers adhérent (e) s

Comme vous pourrez le constater à la lecture de ce bulletin d'information, l'année 2011 aura été marquée par trois préoccupations majeures qui ont largement occupé les membres du conseil d'administration : il s'agit d'abord de la mise en route du PLUC (Plan local d'urbanisme communautaire) qui se substitue au PLU de Fegersheim qui était en cours d'élaboration, ensuite du projet d'urbanisation de la propriété Metz, rue Bossuet, enfin le projet de zone logistique sur 100 à 140 ha de ce qui reste du ban agricole de Fegersheim entre la RD 1083 et la voie du chemin de fer. A côté de ces dossiers lourds qui demandent une forte mobilisation et beaucoup de temps d'études, nous avons poursuivi les activités de découverte de notre patrimoine et de notre histoire, notamment à l'occasion d'une visite guidée du cimetière israélite dans le cadre des journées du patrimoine, visite qui a connu un grand succès.

### I. Le PLU communautaire

L'élaboration du PLU communautaire a démarré en début d'année, il doit définir les orientations et les règles d'urbanisme pour l'ensemble des communes de la CUS. Les communes qui n'ont pas de PLU approuvé à ce jour, comme c'est le cas pour Fegersheim, pourront élaborer un cahier communal dans lequel elles pourront faire valoir (avec quel degré d'indépendance ?) leurs spécificités. Pour l'instant, on en est à la phase des diagnostics, celui des grandes orientations et des principes généraux qui doivent conduire à la rédaction du PADD (Projet d'Aménagement et de Développement Durable). Cette phase doit être bouclée en octobre de cette année. La rédaction de la phase réglementaire devra intervenir dans la foulée. Au niveau de notre association, nous essayons pour l'heure de porter les propositions que nous avons élaborées en 2009 (consultables sur le site de la commune de Fegersheim) au niveau des instances de la CUS. Des rendez-vous sont en cours avec les services techniques qui seront suivis de demandes de rendez-vous avec les élus. Plusieurs de nos membres participent également à la « communauté des curieux » qui constitue une plate-forme d'information et d'échange mise en place par la CUS à l'attention de tous ceux qui s'intéressent au devenir de notre territoire.

Cependant, pour peser sur les décisions, il nous faudra déployer beaucoup d'énergie pour nous faire reconnaître dans ces instances décisionnelles. Les choses semblent d'autant plus difficiles qu'à ce jour et malgré des réunions d'informations, nous ne savons strictement rien des intentions de notre municipalité en matière d'aménagement de Fegersheim. Si nous n'y prenons pas garde, ce sont les techniciens de la CUS, avec quelques élus, qui nous imposeront leurs vues sur le devenir du territoire de Fegersheim. Une, possibilité qui n'a rien de rassurant. Alors mobilisons-nous !

## II. Immeubles de la rue Bossuet

Nous avons soutenu et continuerons à soutenir les riverains de la rue Bossuet dans leur lutte contre l'implantation de trois immeubles de 18 logements sur un terrain de 28 ares. Ce soutien ne porte pas sur la défense d'intérêts particuliers, mais sur le constat que ce projet est mal conçu et ne correspond pas à une démarche d'aménagement urbain telle que l'on pourrait la souhaiter dans de ce secteur sensible au cœur du village.

Nous ne sommes pas opposés à toute construction sur cette parcelle, même si, compte-tenu de sa situation idéale près du centre du village, une utilisation à des fins d'intérêt général eut été préférable. Ce que nous contestons dans ce projet, ce sont le gabarit des immeubles qui sont surdimensionnés par rapport à l'existant, la densification qui va conduire à un doublement de la population de cette ruelle. Aucune étude d'impact sur les problèmes de stationnement, de circulation et de sécurité n'aura été effectuée préalablement à l'octroi du permis. Une nouvelle fois, on laisse à la collectivité les conséquences d'une opération privée dont le seul objectif est le remplissage maximum du terrain dans les limites règlementaires et techniques imposées par la configuration de la parcelle. L'octroi du permis de construire par la municipalité, malgré une pétition signée par plus de 400 personnes, et malgré la manifestation sur le site d'une centaine de personnes, nous montre toute l'importance qu'il faut porter à la partie règlementaire de notre futur plan d'urbanisation. Cependant sur ce projet nous ne baisserons pas les bras et nous utiliserons avec les riverains, toutes les voies de recours dont nous pouvons encore disposer.

## III. La zone Logistique de Fegersheim

Dès 2008, notre association a tiré la sonnette d'alarme sur le projet de zone logistique inscrite dans le SCOTERS (Schéma de Cohérence Territorial de la Région de Strasbourg) et approuvé le 1er juin 2006 y compris par notre municipalité. Malheureusement, à l'époque on a nié cette menace et on a essayé de nous décrédibiliser, alors que nos informations étaient parfaitement vérifiées

Aujourd'hui cette réalité ne peut plus être niée, même si la zone logistique s'est transformée en plateforme d'activités !

L'étude lancée par la CUS, et approuvée par délibération le 30 juin 2011, porte sur la réalisation du projet sur 2 tranches, la première à court terme sur 50 ha et la seconde à plus long terme sur 50 autres ha. Une étude dont le coût se monte à 28 000 € ne peut qu'aboutir à des conclusions positives !

Pour notre part nous sommes opposés à ce projet pour les raisons suivantes :

- Avec 100 ha des meilleures terres agricoles de notre ban préemptées, c'est la mort de l'agriculture à Fegersheim et c'est en contradiction totale avec la volonté affichée par la CUS de maintenir une agriculture périurbaine.
- Il n'est pas normal de sacrifier de nouvelles et très bonnes terres agricoles, alors que par ailleurs se développent les friches industrielles et commerciales (port du Rhin 40 ha, raffinerie de Reichstett plus de 100 ha, Fegersheim près de 5 ha....)

- Selon le Grenelle de l'environnement I, toute plate-forme logistique doit être tri-modale, c'est-à-dire avoir un accès à la route, au fer et à l'eau. Pour l'eau, on est à 10 km du Port du Rhin, pour le rail une étude de l'ORTAL (Observatoire Régional des Transports et de la Logistique) dit que l'accès au rail est quasiment impensable, compte-tenu de la densité du trafic voyageur sur cette ligne et de la longueur des voies d'accès qu'il serait nécessaire de construire pour insérer un train de marchandises sur la voie. En conséquence, il ne restera plus que la route pour emmener et enlever les marchandises avec ce que ça représente en matière de nuisances supplémentaires pour les habitants de Fegersheim déjà fortement impactés par les plus de 40 000 véhicules/jour de la RD 1083

Voici un petit aperçu des thèmes qui occupent notre association et qui nécessite tout votre soutien et participation quand l'actualité le nécessite.

## **1) Composition de l'association:**

Notre association se compose de 95 membres à jour de cotisation (un record depuis notre création)

Le conseil d'administration de l'association est composé des personnes suivantes :

| <b>NOM ET PRENOM</b> | <b>ROLE DANS L'ASSOCIATION</b>  |
|----------------------|---------------------------------|
| SCHAAL Bernard       | Président de l'Association      |
|                      | Vice-président de l'Association |
| HEYER Maurice        | Vice-président de l'Association |
| MARX Jean-Michel     | Secrétaire                      |
| GEYER Noëlle         | Trésorière                      |
| ANTOINE Philippe     | Membre actif                    |
| CHAMAGNE Xavier      | Membre actif                    |
| GRAD Marie-Laure     | Membre active                   |
| JEAN Roland          | Membre actif                    |
|                      | Membre active                   |
| WELSCH Sophie        | Membre active                   |

Malheureusement deux cases sont désormais vides dans cette présentation. Deux membres fondateurs de notre association nous ont quitté au cours de cet exercice. D'abord Gilbert MULLER au cours de l'été 2011, ensuite Michèle REIN Il y a quelques jours. Nous garderons leur souvenir vivant dans nos cœurs. Merci pour tout.

Toutes les personnes élues du conseil d'administration sont à votre écoute, n'hésitez pas à leur faire part de vos suggestions et des problèmes d'urbanisme rencontrés dans votre quartier.

Ceux et celles qui sont intéressés pour prendre une part plus active dans notre association peuvent se faire connaître pour entrer dans le conseil d'administration.

## **2) Rappel des objectifs de l'Association :**

- Préserver l'unité architecturale de nos centres village,
- Faire connaître le patrimoine de nos villages,
- Veiller à la maîtrise du développement urbain,
- Préserver notre environnement

### 3) Programme de travail et résultats de 2011 :

| THEMES ABORDES  | DECISIONS PRISES ET RESULTATS OBTENUS  |
|---|--|
| <p><b><u>Assemblée Générale du 18 mars 2011 pour l'exercice 2010 :</u></b></p> <p><b><u>1<sup>ère</sup> partie : Assemblée Générale statutaire :</u></b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Après avoir salué les adhérents présents, le président Bernard SCHAAL souhaite la bienvenue aux adjoints Messieurs VALENTIN, Adrien GASSER et MEYER représentants la commune, ainsi que Monsieur WOERTH Michel représentant le L.I.E.N.</li> <li>- Jean-Michel MARX présente           <ul style="list-style-type: none"> <li>➤ le compte-rendu de l'Assemblée Générale Ordinaire statutaire pour l'exercice 2009</li> <li>➤ le rapport d'activités pour l'année 2010</li> </ul> </li> <li>- Maurice HEYER présente           <ul style="list-style-type: none"> <li>➤ le rapport d'activités des animations de l'année 2010</li> <li>➤ le programme des animations pour 2011</li> <li>➤ les projets culturels pour 2011</li> </ul> </li> <li>- Bernard SCHAAL présente le rapport moral</li> </ul> | <ul style="list-style-type: none"> <li>▪ Visite découverte des croix rurales en vélo</li> <li>▪ Visite guidée de l'église St Maurice</li> <li>▪ Journée du patrimoine</li> <li>▪ Visite guidée des vestiges des anciennes fortifications médiévales de Strasbourg</li> <li>▪ Visite de l'exposition des objets du passé d'Eschau</li> <li>▪ Visite guidée de la deuxième partie des vestiges des anciennes fortifications médiévales de Strasbourg</li> <li>▪ Visite guidée de l'église St Maurice</li> <li>▪ Participation à la journée du patrimoine</li> <li>▪ Restauration des deux groupes sculptés « le Christ en majesté avec St Jean » et « la Piéta »</li> <li>▪ Mise en route de la campagne de financement du tableau de Tanisch « St Gall avec St François d'Assise »</li> <li>▪ P.L.U communal ou communautaire ? Grand silence de la mairie et quelques inquiétudes de notre association sur son devenir</li> <li>▪ Les prescriptions des ABF quant à la rénovation de la maison Schalck n'ont pas été respectées</li> <li>▪ RD1083 : participation aux réunions avec une proposition majeure d'une trémie couverte au carrefour de Lipsheim et Fegersheim</li> <li>▪ Modification du P.O.S : changement de destination d'une zone rue de l'industrie pour une mise en conformité avec le P.L.H</li> <li>▪ Projets sous surveillance : propriété Metz rue du Bossuet avec un projet immobilier en cours et l'école maternelle de Fegersheim avec un projet d'agrandissement avec rénovation</li> </ul> |



| THEMES ABORDES  | DECISIONS PRISES ET RESULTATS OBTENUS  |
|---|--|
| <p><b><u>Réunion du C.A , le 9 mai 2011 :</u></b></p> <p>Rue Bossuet – propriété METZ</p>   | <p>Débat sur les investigations faites autour du dépôt de permis de construire de la rue Bossuet</p> <p>Préparation d'un courrier adressé à la SCI MESSNER</p> <p>Rédaction d'un questionnaire pour une éventuelle rencontre avec l'architecte</p>   |
| <p><b><u>Sortie printanière « à la découverte des vestiges des anciennes fortifications de Strasbourg » le dimanche 22 mai 2011</u></b></p>   | <p>Visite à pieds de la deuxième partie des vestiges des fortifications médiévales de Strasbourg, réservée aux membres de l'association sous la direction de Monsieur Pierre DEUTSCH. Nous avons 24 participants.</p>  |
| <p><b><u>Dimanche 19 juin et 21 août</u></b></p>  | <p>Visite guidée des églises St Amand et St Maurice</p>  |
| <p><b><u>Réunion du C.A, juillet 2011 :</u></b></p> <p>Association de Sauvegarde d'Erstein</p> <p>P.L.U. communautaire : préparation de deux courriers adressé à</p>  | <p>Première rencontre et échanges de conseils et d'expériences</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Monsieur Jacques BIGOT Président de la C.U.S., au sujet de la future zone logistique au nord de la commune de Fegersheim</li> <li>• Monsieur Philippe RICHERT Président du Conseil Régional au sujet des comités de schémas régionaux de cohérence écologique (trames vertes et bleues)</li> </ul> |
| <p><b><u>Participation de la journée du Patrimoine le 18 Septembre 2011 :</u></b></p>   | <ul style="list-style-type: none"> <li>- 14 h 30 : Visite commentée du cimetière israélite de Fegersheim, et de l'ancien quartier juif par Bertrand RIETSCH. Un franc succès avec près de 40 participants.</li> <li>- 17 h 30 : Visite guidée de l'église St Maurice de Fegersheim. 18 participants.</li> <li>- 14 à 17 h : Visite guidée de l'église St Armand d'Ohnheim. 5 participants.</li> </ul>          |
| <p><b><u>Marché de Noël du 03 décembre 2011 :</u></b></p>   | <p>Vente de Bredele, confitures, bouquets de gui, coussin de noyaux de cerises et de blé.....C'est toujours une occasion d'échanger avec les habitants de nos villages et de faire un peu de trésorerie pour notre caisse.</p>   |
| <p><b><u>Mais aussi :</u></b></p> <p>Une aide et un soutien aux deux conseils de fabrique de nos deux paroisses catholiques pour leurs projets de restauration des deux groupes statuaires à St Maurice et d'un tableau du peintre Tanisch du 18<sup>e</sup> siècle à St Amand.</p> | <p>Les deux statues ont été inaugurées le 18 décembre 2011. Nous remercions Monsieur le curé Jean-Luc Friderich Monsieur Dietenbeck et le Conseil de fabrique ainsi que les nombreux donateurs et la municipalité pour leur initiative. Voir description en annexe.</p> <p>Le tableau du peintre Tanisch de St Amand est parti en restauration et nous en sommes ravis.</p>                                    |

## **4) Plan local d'urbanisme communautaire (PLUC)**

En application de la loi du 12 juillet 2010 "Engagement National pour l'Environnement" (dite "loi Grenelle II"), la Communauté Urbaine de Strasbourg élabore un Plan Local d'Urbanisme communautaire qui portera sur l'ensemble des 28 communes de la CUS et fixera les grandes orientations du projet de territoire de l'agglomération à partir de 2016.

C'est un document réglementaire d'urbanisme communautaire qui définit et réglemente l'usage des sols sur l'ensemble du territoire communautaire. Il sert de référence à l'instruction des diverses demandes d'occupation et d'utilisation du sol (certificats d'urbanisme, permis de construire, déclarations de travaux, permis de lotir...).

**C'est un document juridique de portée générale qui s'impose à tous et touche notre vie quotidienne. Habitat, économie, transport, environnement, le PLU communautaire passe au crible tous les volets de l'aménagement du territoire.**

**C'est pour cela qu'il est important que notre association participe à son élaboration.**

## **5) Activités culturelles pour 2012**

### **➤ Promenade en calèche et en barques sur le Giessen à Plobsheim le samedi 16 Juin**

Organisée par l'Association du Patrimoine de Plobsheim, pour un groupe de 16 personnes, départ à 14h précise Place de la Mairie à Plobsheim.

Si la demande est forte : plus de 25 personnes, possibilité de constituer 2 groupes, les visites se faisant en alternance, la 2<sup>ème</sup> à 16 h. La visite du jardin de Marguerite permet, le cas échéant, de compléter la deuxième demi-journée.

Tarifs : adulte 12 euros, enfant de 5 à 12 ans : 6 euros

Visite du jardin de Marguerite : 4 euros

Inscription dès que possible chez HEYER Maurice tél: 03 88 59 06 53 Mail: [heyermaurice@yahoo.fr](mailto:heyermaurice@yahoo.fr)

La date limite d'inscription est le 13 avril.

### **➤ Balade à pied à la rencontre des fortifications strasbourgeoises jusqu'au 18<sup>ème</sup> siècle le samedi 1er septembre 2012**

- tour et courtine gallo-romaines, rue des Grandes Arcades (très rarement visitables)
- vestiges du Moyen-Age (notamment à l'arrière de St Madeleine)
- puis visite de la Citadelle avec exposé sur le système des fortifications Vauban par Pierre Deutsch

Rendez-vous devant le FNAC Place Kléber à 14h30

Fin de visite vers 17h à la Citadelle

Moyen de locomotion conseillé : le TRAM avec covoiturage jusqu'au parking relais du Baggersee

Les intéressés voudront bien faire signe à HEYER Maurice

## ➤ Journées du Patrimoine des 15 et 16 septembre 2012

Samedi 15/9 à 16h :

visite guidée de l'église St Amand à Ohnheim et découverte éventuelle de l'ancienne auberge HELFER, la maison la plus ancienne de la commune qui date du 16<sup>ème</sup> siècle

Dimanche 16/9 à 14h30 :

- Découverte du vieux village de Fegersheim avec ses maisons à colombage des 17<sup>ème</sup> au 19<sup>ème</sup> siècle.
- En fin de visite, vers 16h, présentation de l'église St Maurice aux personnes qui le souhaitent avec ses deux groupes sculptés récemment restaurés

Rendez-vous à 14h30 devant l'église St Maurice

## **6) Nos priorités pour 2012**

- ✓ Participation aux réflexions du PLU communautaire, élaboration et transmission aux élus de nos propositions en matière de règles d'urbanisme, avec comme priorités le respect architectural des cœurs de village et la protection des îlots verts.
- ✓ Opposition résolue en soutien à nos agriculteurs au projet de zone logistique de 100ha sur le ban de Fegersheim
- ✓ Poursuite de notre soutien actif aux riverains de la rue Bossuet et vigilance par rapport au devenir du « château » rue du moulin
- ✓ Suivi de l'évolution du dossier de l'aménagement de la RD 1083 et vigilance par rapport aux priorités d'aménagement
- ✓ Poursuite des activités culturelles de découverte de notre patrimoine.

## **7) Pourquoi et comment adhérer à l'association**

Venez nous rejoindre dans notre association. Pour cela il suffit de remplir le bulletin d'inscription et régler une cotisation annuelle de 5 €.

Vous pouvez aussi nous faire part de vos suggestions ou informations en nous laissant un petit message sur notre adresse mail : [schaal.bernard@wanadoo.fr](mailto:schaal.bernard@wanadoo.fr).

Bientôt, vous pourrez aussi consulter notre site internet : <http://asp-feg.org>

# CHRONIQUES - HISTORIQUE

## 1) HISTORIQUE

### IM GLEICHSCHRITT, MARSCH! (Au pas cadencé, en avant marche)

Raymond RIETSCH

Lors d'une réunion conviviale, un collègue et moi-même avons évoqués les années sombres de 1940-44. Une jeune secrétaire, qui avait quelque peu suivi nos propos, nous interpella : « vous avez de la chance » nous dit-elle, « de vivre à cette époque. Vous avez vécu des moments extraordinaires, excitants ! ».

J'étais abasourdi :...De la chance ! Des moments excitants ! Stupéfait, je ne sus que lui répondre. Elle avait une excuse : elle était de la génération d'après-guerre et venait du sud de la France. Pour elle, la guerre, l'occupation, semblaient lui rappeler les westerns qui défilaient à la télé ou les séries de cape et d'épée qui se terminaient régulièrement par la victoire du vaillant chevalier.

Mon collègue essaya de lui faire comprendre qu'en 1940, aucun Zorro n'était là pour enrayer la déroute de l'armée française et que dès les premiers jours de l'occupation, une chape de plomb était tombée sur notre pays. La campagne de germanisation à outrance de l'Alsace

(Gleichschaltung) avait débuté avec l'installation, suivie de l'expulsion des juifs et des « indésirables » (politisch unzuverlässig), par la dissolution de toutes les associations, par la germanisations des noms, des prénoms ainsi que de la dénomination des localités, des rues, des commerces, par l'interdiction de la langue française et l'obligation d'utiliser l'écriture « Süderlin », par l'introduction du parti et de ses « Gliederungen », l'ouverture des camps de « rééducation » de Schirmeck et du Stuthof, enfin couronné par l'embrigadement de la jeunesse dans l'« Arbeitdienst » d'abord, dans la « Wehrmacht » ensuite et, vers la fin et pour certaines classes d'âge, par l'incorporation dans la SS, ce qui correspondait à un arrêt de mise à mort en cas d'affectation au front de l'Est, les Soviétiques ne faisant pas de prisonniers SS.

« Mais », objecta notre jeune dame, « vous pouviez refuser, fuir, rejoindre le maquis comme en Ardèche, ou en Savoie ».

Je lui expliquais les dangers qu'encouraient ceux qui essayaient de passer les Vosges où la frontière était sévèrement gardée. Et de maquis, il n'en était pas question chez nous. L'urbanisation poussée, la densité de la population ne permettaient guère de trouver des contrées abandonnées ou désertes, susceptibles de procurer un refuge. Alors qu'en Vieille France, la présence allemande se limitait à des points d'appui dans les villes ou dans les chefs-lieux, en Alsace la toile d'araignée était extrêmement serrée et n'avait guère de failles. Et, surtout, après les premières évasions, fut appliquée la « Sippenhaft » (responsabilité du clan) qui signifiait l'internement ou la déportation de tous les proches du réfractaire.

« Il vous était donc difficile de résister à cette nazification complète », constata notre interlocutrice. « Faisiez partie de la « Hitlerjugend » ?, me demanda-t-elle, « Oui ! J'en faisais partie », lui répondis-je, et là je vais vous narrer des faits qui se sont produits fin 1943 ».

Depuis janvier 1942, l'affiliation à la Jeunesse hitlérienne était obligatoire. J'y avais échappé, jusqu'à présent. A Strasbourg, au Lycée Kléber rebaptisé « Karl Roos Oberschule », je clamais au « Klassenlehrer » (prof.principal) mon affiliation qui était régulièrement portée au journal scolaire.

Un jour, je me fis reprendre par le prof car, ignorant de quel « Bann » ou « Stamm » Fegersheim relevait, j'énonçais tantôt 738, tantôt 740, c'est-à-dire le chiffre que l'élève questionné avant moi avait annoncé. Au village, on estimait que j'étais affilié à Strasbourg où fonctionnait des sections spéciales de jeunesses hitlériennes, telles que la « Flieger HJ » (section des planeurs).

Mais en terminale, l'affaire était devenue sérieuse : pour avoir le droit de se présenter aux épreuves de l'Abitur (baccalauréat), il fallait produire une attestation d'affiliation du « Stammführer ».

Je cours trouver Erwin Behr, le jeune allemand qui était à la tête de la section de Fegersheim. Avec son père, qui était chef d'atelier des « Junkerswerke » qui construisaient des moteurs d'aviation dans l'ancienne usine des Automobiles Mathis, il occupait l'une des maisons juives séquestrées.

Behr refusa de certifier que mon affiliation remontait à janvier 1942, mais me délivra un certificat d'appartenance, sans préciser la date d'entrée dans les rangs. Mon « Klassenlehrer » estima le papier suffisant. Ouf !

Mais Erwin avait précisé : « An dem nächsten Antreten, Rietsch, will ich dich sehen. Sonst zieh ich alles zurück ». (Au prochain appel, Rietsch, je veux te voir sur place, sinon je retire le certificat).

C'est ainsi que je me présentais à la prochaine réunion qui se tenait dans une des salles de classe

Attenante à la mairie. Nous étions une bonne cinquantaine, entassée dans des bancs d'école qui ne convenaient pas tout à fait à notre gabarit d'adolescent. Et là, j'appris que Behr avait été appelé dans la « Luftwaffe » et qu'il avait été remplacé par Ehnbacher.

C'était une vieille connaissance. Il venait de la Gratz (Geispolsheim Gare), utilisait les mêmes trains que nous et, au début de l'occupation, avait prêté main forte aux jeunes nazillons qui avaient subtilisé nos bérets, considérés comme « Wescher Plunder », à Gilbert Guckert et à moi-même. A l'époque, nous nous étions promis de nous venger, le jour ou le vent aura tourné. Gilbert ne put jamais réaliser cette promesse, car il laissa sa jeune vie quelque part dans les steppes glacées de l'immensité russe.

Ehnbacher s'appelait en réalité...Lévy, sans qu'il y ait trace de juifs dans la famille, mais ses parents avaient préféré substituer à ce patronyme honni un nom à la consonance bien germanique, rappelant son terroir d'origine : « Ehn » et « bach ». Les voilà lavés de tout soupçon et militant pour la cause allemande et nazie.

Ehnbacher, revêtu de son uniforme de sortie, paradait devant l'assemblée en essayant vainement de placer les slogans sur le « Deutschtum » de l'Alsace et de glorifier la lutte héroïque contre les bolcheviques et les ploutocrates. La salle devint de plus en plus houleuse et l'orateur devint alors agressif, puis menaçant. Tout à coup, la lumière s'éteignit et le mot d'ordre retentit : « alli droff » (sus, les gars). Nous ne le fîmes pas répéter deux fois et tout le monde se rua sur le Ehnbacher, qui avec les poings, qui avec les pieds, certains s'étaient même saisi des « Feuerpatschen » qui représentaient des halberdards d'attaque.

Ehnbacher ne fut pas le seul à recevoir des coups ; dans la confusion et dans l'obscurité complète, nous nous tabassions entre nous. Brusquement, la lumière réapparut. E. notre Kommisarischer Bürgermeister, déboula dans la salle, brandissant son automatique en criant : « Ruhe, Ruhe ! ».

Eber était un homme que tout le monde craignait. Il était pour nous un parfait inconnu, sans parenté avec l'honorable famille du même nom dans le village...Il avait été parachuté dans notre commune en vertu d'une ordonnance de notre superpréfet, le Gauleiter Wagner. On chuchotait qu'il avait occupé un emploi subalterne à l'hôpital jusqu'à ce jour où il entendit l'appel de la nouvelle patrie (« die Berufung »). Il cumulait les fonctions de « Ortsgruppenleiter » (chef local du parti) et celles de « Kommisarischer Bürgermeister (Maire-Commissaire). Il détenait donc tous les pouvoirs civils et politiques.

L'un des premiers actes d'administration accomplis par Eber fut d'attribuer la maison de Camille Kern, mise sous séquestre, à sa propre sœur qui s'y établit avec sa famille et le grand chef. Comme la maison Kern était la dernière à gauche en sortant vers Strasbourg, tous les matins E. botté, sanglé et l'air conquérant, remontait la route de Lyon - rebaptisée Adolf Hitler Strasse - pour gagner la Mairie.

Comme son passage était aussi régulier qu'un métronome, tout le monde s'arrangeait pour ne pas le croiser afin d'échapper au salut hitlérien. Eber arpentait donc une rue vide et je ne sais s'il savourait le « respect » qu'il inspirait ou s'il enrageait.

Car il avait fait sien le slogan de l'époque : « Wer nicht mit uns ist, ist gegen uns » (celui qui n'est pas avec nous est contre nous). Il martelait : « Il n'y a pas de place pour les abstentionnistes ».

Nous avons tous repris nos places et un silence de mort planait dans la pièce. Ehnbacher avait le visage tuméfié et son bel uniforme pendait en loques. Eber l'aida à chercher ses lunettes puis s'installa derrière le pupitre et commença son enquête :

« Wer war's » ? (Qui était-ce ?)

Silence !

Il avait rengainé son arme.

« Ich wiederhole : Wer war's ? Det Täte hatt eine Minute Zeit um sich zu stellen ». ( Je répète ma question : Qui était-ce ? le coupable a une minute pour se déclarer).

Silence profond.

Eber avait sorti son automatique qu'il avait posé à plat sur le pupitre. Il tenait ce meuble des deux mains, s'était cambré, avait rejeté la tête en arrière et avancé son menton volontaire, position qu'il avait copiée de son « heissgeliebten Führer ».

« Wenn der Feigling sich in den nächsten fünf Minuten nicht stellt gibt es Gesamtstrafe » (si le coupable ne se déclare pas dans les cinq minutes, il y aura sanction collective).

Eber parlait toujours d'un seul coupable, alors qu'il était apparent que plusieurs avaient été à l'œuvre.

Le « lâche » ne se déclara pas et personne ne le dénonça.

Eber décréta que tous les présents devaient se retrouver dimanche matin, sur la place de la mairie, à 9 heures, armés de « Spaten, Schaufel oder pickel » (bêche, pelle ou pic), pour effectuer divers travaux et que cela durerait jusqu'à découverte du coupable.

La réunion se dispersa. Avec quelques copains, nous nous embusquâmes à la sortie nord du village, près de la Cajofe, dans l'attente du passage d'Ehnbacher qui devrait emprunter cette route pour rentrer chez lui. Mais son ange-gardien devait l'avoir prévenu, car il regagna la Gratz en passant par Lipsheim, ce qui évita, à lui-même une autre correction, à nous-mêmes des excès qui auraient pu avoir des suites graves.

Ainsi, le dimanche suivant, nous nous retrouvâmes place de la Mairie où Eber, toujours sanglé et botté, nous encadra par des membres du Parti et de la S.A. (Sturm-Abteilung – Section d'assaut), également en uniforme. J'y reconnus, à côté de quelques idéalistes égarés, les plus grands poivrots du village, que j'avais d'ailleurs vu défiler, en 1936, sous d'autres couleurs.

« Mais », m'interrompit notre jeune secrétaire, « vous ne pouviez pas refuser d'y aller, ameuter les journaux, vous adresser au préfet ? ».

Aujourd'hui, le comportement du Maire nous semble ahurissant, mais cela démontre le climat de crainte, voire de terreur, que les Nazis étaient arrivés à faire régner. Eber avait, hélas ! un trop grand pouvoir de nuisance à notre égard et à celui de notre famille pour nous opposer ouvertement à sa décision. Ce pouvoir arbitraire lui permettait de faire révoquer des sursis d'incorporation, d'annuler des affectations spéciales, de supprimer les cartes d'alimentation de « Schwerarbeiter » (travailleur de force), de refuser des « Bezugscheine » (tickets d'achat) pour chaussures, vêtements, pneus de bicyclette. Il pouvait déclencher une enquête économique avec perquisition, confisquer la radio, vous coucher sur la liste des personnes indésirables, vous procurer une « cure » au camp de Schirmeck. Par ailleurs, il était exclu de s'adresser aux rares journaux qui étaient tous « linientreu » (fidèles à la ligne du Parti) et un recours au Gauleiter Wagner, qui avait promis à son chef et ami Adolf Hitler une mise au pas de l'Alsace dans les cinq ans, n'aurait pu qu'aggraver notre cas.

Sous la bourrasque, comme nombre d'autres Alsaciens, nous avons instinctivement fait nôtre la morale que La Fontaine, autre auteur interdit, avait tiré de la fable du chêne et du réseau : « Le roseau plie, mais ne se rompt pas ! ».

On se dirigea vers la sortie Nord du village et là, en face de la « Kunkelstubb », le long de la propriété Riegel, se trouvait un fossé d'écoulement des eaux usées qui partait de la grande route et rejoignait les fossés de décantation à l'arrière des propriétés. C'est ce fossé que nous avions à curer.

C'était un boulot sale et malodorant qui nous répugnait, mais bientôt nous lui découvrièmes d'immenses avantages : dès que l'un des « Goldfasane » (faisans dorés = membres du parti) s'approchait de près pour nous donner des directives, nous tapions de toutes nos forces dans la gadoue, projetant d'immenses jets de boue sur les uniformes immaculés de nos gardiens. Bien entendu, nous dégustions également, mais comme nous portions de vieilles hardes, nous n'en avions cure. Il fallait voir nos sbires gratter leurs vareuses et nettoyer leurs casquettes.

Au retour, vers midi, place de la Mairie, Eber remit sur le tapis : « Na ! Wer war's ? » (Qui était-ce ?)

Silence opaque !

« Also, am nächsten Sonntag, um die gleiche Zeit. Wir werden ja sehen, wer es am längsten aushält! » (alors à dimanche prochain, même heure. Nous verrons bien qui tiendra le plus longtemps).

Nous nous retrouvâmes le dimanche suivant, nous curâmes le même fossé, mais il y avait nettement moins de « Goldfasane » à nous surveiller et ils se tenaient à distance respectable. Au retour, à midi, même question, même mutisme.

Une nette réprobation de ces méthodes s'était fait jour dans le village, d'autant plus que cette activité nous empêchait d'aller à la messe qui était fort courue, comme toujours pendant les périodes dramatiques. Je pense que c'est pour ces raisons, également pour nous priver de notre après-midi de loisirs, qu'Eber fit publier par l'appariteur à son de cloche que la prochaine séance de travail se tiendrait non à 9 heures du matin mais à 14 heures de l'après-midi.

Maintenant la coupe était pleine. C'était à nous de jouer. A notre habitude, nous nous retrouvâmes entre copains dans la « Schmiett » (forge) du père Xavier Grad pour accorder nos violons. Nous décidâmes que nous ne pouvions toujours pas refuser de nous présenter, mais que nous pouvions battre Eber avec ses propres armes, en entrant dans le jeu, en le narguant, en y associant le ridicule. Mais nous étions conscients de jouer avec le feu !

Dimanche, vers 13 heures 30, nous nous réunîmes sur la petite place qui existait à l'embranchement des rues des Lilas et des Iris dans la rue de Lyon. Nous étions une bonne douzaine de gars du quartier, savoir les Friedrich, Frindel, Fuchs, Grad, Meyer, Muller, Popaul, Scheyder, Seyler, Schumpp, Wendling et Woog. Chacun avait revêtu un accoutrement, pantalon avec une seule jambe, veste portée à l'envers, chemise tachée sortant à l'arrière du pantalon et j'en passe. Tous portaient un couvre-chef différent : melon, bicorné, haut-de-forme, tyrolien, feutre, mais nous avions garni tous ces chapeaux de plusieurs longues plumes d'oie que le copain Ernest Friedrich, au grand dam de sa mère, avait prélevée sur la partie charnue des palmipèdes.

La plupart d'entre nous avaient dû suivre un stage de formation militaire de trois semaines dans un « Wehrtüchtigungslager » (camp de préparation militaire) où nous avons appris à nous aligner, à marcher au pas cadencé et à obéir aux commandements. Il nous était donc facile d'imiter, de singer les parades et défilés du Parti ou de la Wehrmacht.

Au commandement de notre chef de groupe, le Frindel Seppele, nous nous alignâmes en rang par trois et sur son ordre : « Links um ! Vorwärts, Marsch ! » (A gauche, gauche, en avant, marche !), la troupe hétéroclite s'ébranla. Chacun portait, épaulé, à titre d'arme, une pelle et une pioche.

« Rechter Flügelmann, ein Lied » et nous entonnâmes notre chant guerrier qu'Albert, le père d'Ernest, nous avait appris, en parodiant une marche connue :

Wir gründen ein Idiotenklub (nous créons un club d'imbéciles)

Und laden dazu ein, (Et invitons à nous rejoindre)

Bei uns ist jeder gern gesehen (Tout un chacun est bienvenu)

Nur blöde muss er sein, (A condition d'être con)

Bei uns heisst die parole, (Chez nous, le mot d'ordre c'est)

Sei blöd bis in der tod, 'Soit con jusqu'à la mort)  
Und wer den grössten Blödsin macht, (Et celui qui fera la plus grande connerie)  
Wird Oberidiot » (Sera l'idiot en chef !)

Nous remontâmes la route de Lyon, en rang par trois, flanqués de notre chef, en chantant sans discontinuer le même refrain. Les habitants se tenaient aux fenêtres ou sur les pas de porte. Certains étaient venus de quartiers éloignés, car notre projet s'était naturellement ébruité. Tous se tordaient de rire.

Arrivés au carrefour de l'église, je vis Eber ouvrir la porte fenêtre de la Mairie, observer notre groupe, écouter notre refrain, blêmir devant le succès de notre cohorte et se ruer à l'intérieur. Il devait débouler par les escaliers, car nous n'eûmes pas le temps de terminer notre alignement « Richt euch » pour passer à la présentation des « armes », que déjà il surgit devant nous, fou de rage, écumant, brandissant son éternel automatique.

Il glapissait : « Was soll das, was soll das » (que signifie cela, que signifie cela ?) et prit le premier d'entre nous au collet pour obtenir une réponse. Il n'eut pas la main heureuse, car il avait attrapé le Louis Woog, sourd-muet de naissance. Comme il n'obtenait aucune réponse, sa rage décupla. Il nous arracha nos chapeaux, les jeta à terre et se mit à les piétiner tel un coq. Nous opposâmes silence et inertie à toutes ces manifestations colériques.

Eber s'en alla quérir l'appariteur pour déposer nos chapeaux dans la « Spinnstoffsammlung » (collecte de tissus). Notre groupe et le reste de la troupe se dirigea vers le même fossé à curer et le soir, la dislocation se fit sans nouveau mot d'ordre d'E.

Popaul, qui était apprenti-forgeron chez le Reibel Basile avait de ce fait accès à un trousseau de passe-partout. Grâce à lui, nous pûmes accéder à la pièce où étaient déposés nos chapeaux confisqués et les récupérer.

Pendant une huitaine de jours, anxieux, nous attendions la suite des événements. Mais rien ne se produisit. Eber avait perdu la face, le pire de ce qui pouvait arriver à un apprenti-dictateur.

Après la guerre, il dut rendre compte de ses méfaits devant les Tribunaux.

Nous remercions chaleureusement Monsieur Raymond Rietsch de nous avoir permis d'insérer dans notre bulletin son témoignage « Im gleichschritt, march » (Au pas cadencé, en avant marche) paru dans l'annuaire de la société d'Histoire des Quatre Cantons en 2000 et repris dans Fragment d'Histoire de Fegersheim-Ohnheim en 2003.

Cet article truculent relate le courage, la détermination et l'humour de nos aînés durant la période détestable de la chape de plomb nazie.

## 2) CHRONIQUES

### Inauguration des statues

#### RESTAURATION DE DEUX GROUPE SCULPTES POUR L'EGLISE SAINT-MAURICE DE FEGERSHEIM

L'église Saint Maurice de Fegersheim, possède deux remarquables groupes sculptés mais dont la polychromie était dégradée. Ils viennent d'être restaurées et mis en valeur en valeur de part et d'autre de la nef.

Ils sont inscrits, les deux, à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques.

L'un représente le Christ en majesté avec Saint Jean. En bois polychrome du 16<sup>ème</sup> siècle, il est d'une conception rarissime, ce qui lui confère une grande valeur. Il reprend un thème iconographique apparu au début du 14<sup>ème</sup> siècle mais se caractérise par une composition originale plus tardive qui préfère, à la représentation traditionnelle de Saint Jean la tête appuyée sur l'épaule de Jésus, cette posture assoupie du Saint aux pieds du Christ en majesté évoquant, de façon allégorique, l'âme reposant entre les mains souveraines de Dieu.



L'autre est une émouvante piéta en bois polychrome du 19<sup>ème</sup> siècle, dans le genre de la renaissance. Une vierge recueillie accueille sur ses genoux le Christ descendu de la croix. Les deux visages sont emprunts d'une grande sérénité. La composition pyramidale de ce groupe est d'une belle élégance. Nous n'avons pas, à ce jour, pu trouver le nom de l'artiste de talent qui l'a réalisée.

